MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 62 (1964), p. 187-206

Jacques Jarry

La révolte dite d'Aykelâh.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LA RÉVOLTE DITE D'AYKELÂH

PAR

J. JARRY

La révolte dite d'Aykelâh ne nous est jusqu'ici connue que par un passage de la chronique de Jean de Nikiou. Nous ignorons malheureusement la date exacte de l'insurrection et le récit de Jean de Nikiou semble fourmiller de confusions et d'invraisemblances. Nous voyons brusquement trois gouverneurs verts s'insurger sans raison valable. L'empereur à l'annonce des troubles, révoque le préfet Jean, puis le renvoie à Alexandrie à la suite d'une réunion mystérieuse qui se produit à Aykelâh, en plein centre de la rébellion. Cette réunion qui se déroula à l'insu des habitants (ce qui paraît déjà bizarre) réclamait précisément la révocation définitive du préfet. Pour ajouter à la confusion, le traducteur éthiopien qui n'a strictement rien compris à l'énumération des participants à cette conférence d'Aykelâh transcrit, en lettres guèzes, sans les traduire, les noms arabes du texte qu'il avait sous les yeux. La fin du récit n'apporte aucun éclaircissement supplémentaire. Jean revient, prend des mesures dont on saisit mal la portée, tandis qu'un général du nom de Théodore, appuyé par des chefs de partisans, qu'on sort en la circonstance de prison, triomphe facilement de l'insurrection. Un texte d'une obscurité désespérante, pourrait-on croire ! Il présente cependant un intérêt considérable. Il est le seul à nous parler de l'histoire intérieure de l'Egypte à cette époque. Il mentionne d'autre part les querelles de factions sous le règne de Maurice, dont les sympathies bleues ou vertes ont fait récemment l'objet d'une controverse assez violente entre Mᵉˡˡᵉ Yv. Janssens et le professeur Dölger [1]. Le texte éthiopien devrait permettre de trancher enfin le problème.

Il nous est évidemment indispensable, pour arriver à quelque résultat, de procéder à une analyse minutieuse du passage en question. Le voici dans la traduction qu'en a fournie Zotenberg [2] :

[1] Y. Janssens, *Les Bleus et les Verts sous Maurice, Phocas et Héraclius* » *Byzantion,* 1936 ; commenté peu après par Dölger dans la *Byzantinische Zeitschrift.*

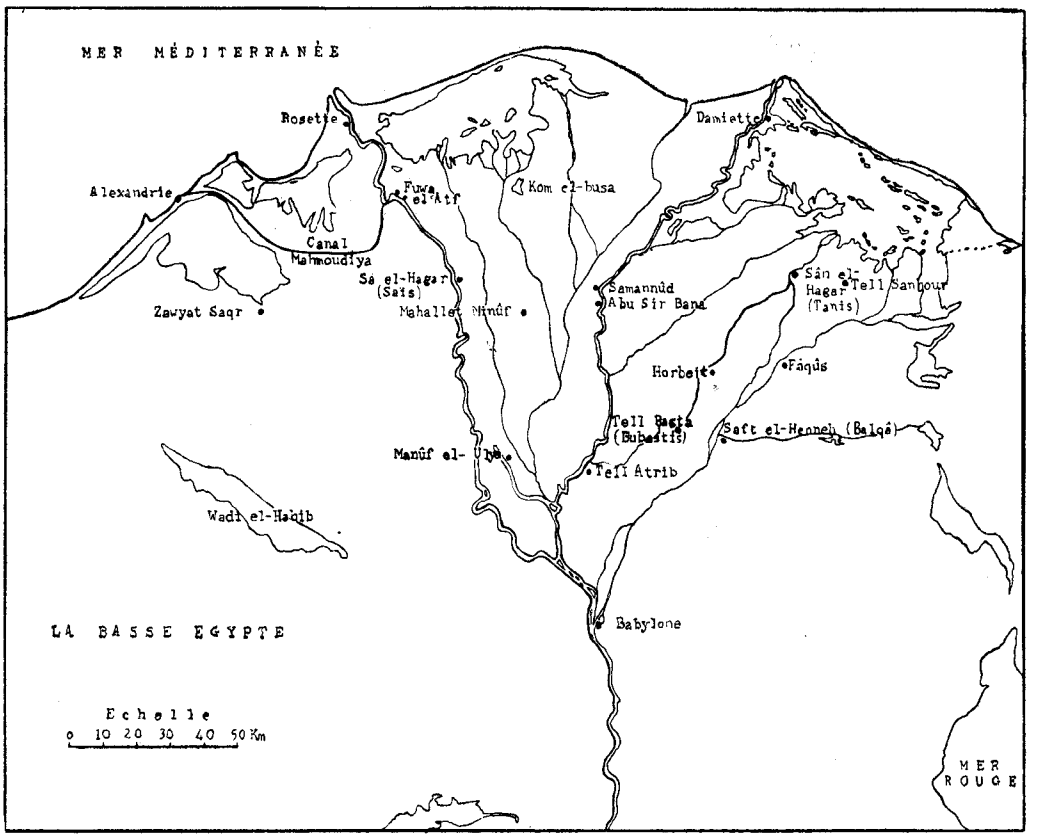
[2] H. Zotenberg, *Chronique de Jean, évêque de Nikiou,* « Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale », t. XXIV, 1883, p. 529 sqq.

BIFAO 62 (1964), p. 187-206 Jacques Jarry
La révolte dite d'Aykelâh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Il y avait, dans une ville du nord de l'Egypte, appelée Aykelâh, qui est (appelée aujourd'hui) Zâwiya, trois frères, Abaskirôn, Ménas et Jacques. Abaskirôn, l'aîné, qui était scribe, avait un fils nommé Isaac. Jean, préfet d'Alexandrie, leur avait donné le commandement de plusieurs villes d'Egypte. Leur propre ville d'Aykelâh était proche d'Alexandrie. Ces quatre hommes, ne sachant supporter leur grande fortune, se mirent à attaquer les gens de la faction bleue, et ils saccagèrent les deux villes de Bana et de Bousir, sans y avoir été autorisés par le préfet du canton qui était un homme excellent et d'une conduite irréprochable. Les quatre hommes que nous venons de nommer y firent un grand massacre, mirent le feu à la ville de Bousir et brûlèrent le bain public. Le préfet de la ville de Bousir, que les gens d'Aykelâh voulaient tuer, s'enfuit pendant la nuit et ayant réussi à se sauver d'entre leurs mains, il se rendit à Byzance et se présenta devant l'empereur Maurice en versant des larmes et lui fit connaître l'attentat dont il venait d'être l'objet de la part de ces quatre hommes. Un message, lui ayant été adressé aussi par le préfet d'Alexandrie, pour annoncer ces événements, l'empereur Maurice fut très irrité et ordonna à Jean, préfet d'Alexandrie de destituer ces hommes. Alors ceux-ci réunirent un grand nombre d'aventuriers avec des chevaux, des sabres et toutes sortes d'armes, et ils saisirent quantité de bateaux dans lesquels on portait des grains à Alexandrie, de sorte qu'il y eut une grande famine dans la ville et les habitants, en proie aux souffrances de la faim, voulaient tuer le préfet Jean. Mais celui-ci, ayant toujours bien gouverné, fut défendu par les fidèles aimant le Christ.

Les habitants écrivirent une lettre qu'ils envoyèrent à l'empereur et lui firent connaître la triste situation de la ville. L'empereur destitua le préfet Jean et nomma à sa place Paul, de la ville d'Alexandrie. Jean qui, en partant, reçut des habitants des témoignages de haute estime, se rendit auprès de l'empereur et lui raconta les actes de violence commis par les gens d'Aykelâh, et il resta quelque temps avec l'empereur. Puis celui-ci le rétablit dans ses fonctions et lui donna plein pouvoir sur la ville d'Aykelâh. Les habitants de cette ville, en apprenant ce résultat et le (prochain) retour de Jean à Alexandrie, répandirent l'agitation et la révolte dans toute la province d'Egypte, soit en se servant de bateaux, soit par voie de terre. Ils envoyèrent l'un d'entre eux, Isaac le corsaire, avec les brigands, qui descendirent en mer, saisirent un grand nombre de vaisseaux naviguant en mer et les brisèrent. Ils se transportèrent en Chypre et y commirent de grandes déprédations,

BIFAO 62 (1964), p. 187-206 Jacques Jarry
La révolte dite d'Aykelâh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Carte du delta à l'époque byzantine.

BIFAO 62 (1964), p. 187-206 Jacques Jarry
La révolte dite d'Aykelâh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Plusieurs personnes, à savoir ... les Bleus et les Verts et l'ennemi de Dieu de Bousir, se réunirent dans la ville d'Aykelâh et y délibérèrent avec Euloge, patriarche chalcédonien d'Alexandrie ; Aïlas, diacre ; Ménas, coadjuteur et Ptolémée, commandant des barbares, à l'insu des habitants de la ville ; ils voulaient nommer un préfet à la place de Jean ; mais ils disaient « Ce Jean ne craint personne, il est ennemi de l'arbitraire et nous traite comme nous voulons être traités».

Cependant les gens d'Aykelâh commettaient toujours de nouveaux méfaits. Ils saisissaient des bateaux chargés de grains, s'emparaient de l'impôt impérial et forçaient le préfet du canton de leur remettre les livraisons de l'impôt.

Jean, ayant quitté l'empereur, en recevant des témoignages d'honneur, et s'étant rendu à Alexandrie (le chef de brigands d'Aykelâh ayant appris son arrivée), il réunit les troupes d'Alexandrie, d'Egypte et de Nubie qui devaient marcher contre les gens d'Aykelâh. Aussitôt un général qui avait été avec Aristomaque, Théodore, fils du général Zacharie, se mit en campagne. Il adressa en secret, une lettre à Jean, l'engageant à lui expédier des troupes exercées, sachant tirer de l'arc et à rendre la liberté à deux hommes qui étaient en prison, à savoir Cosmas, fils de Samuel, et Bânôn, fils d'Ammôn. Il recommanda à Cosmas de prendre la route de terre et à Bânôn d'aller par bateau. Ce Zacharie était lieutenant de Jean à Bousir et avait un rang illustre. Jean se trouva en présence de beaucoup de dévastations à Alexandrie. Il fit arrêter un grand nombre de perturbateurs et les punit ; il saisit beaucoup de vaisseaux et inspira aux rebelles, dès son arrivée à Alexandrie une grande terreur. Plus tard il fit exécuter beaucoup de grands travaux dans la mer. Il demeura à Alexandrie jusqu'à sa mort et ne retourna jamais à Byzance.

Lorsque le général Théodore et ses soldats se furent mis en marche, ils brûlèrent le camp des rebelles et s'avancèrent jusqu'à Alexandrie, hommes et jeunes gens, des archers et un certain nombre de frondeurs. Théodore emmena avec lui les cinq hommes qu'il avait délivrés de prison, Cosmas, fils de Samuel, Bânôn, fils d'Ammôn, et leurs compagnons, afin de montrer (aux insurgés) les Egyptiens qu'il avait mis en liberté. Arrivés au bord du fleuve, ils placèrent les soldats dans des bateaux et les cavaliers sur terre. Le général se transporta avec les soldats sur la rive orientale du fleuve. Cosmas et Bânôn demeurèrent avec une nombreuse troupe sur la rive occidentale et ils crièrent aux conjurés, qui étaient à l'Orient du fleuve : « Allons, vous autres, qui êtes dans les rangs de ces rebelles, ne combattez pas contre le général ! L'empire romain n'est encore ni vaincu, ni affaibli ! C'est par pitié pour vous que

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nous vous avons épargnés jusqu'à présent». Aussitôt les gens qui étaient dans les rangs des rebelles s'en séparèrent, traversèrent le fleuve et se joignirent à l'armée romaine. On attaqua les hommes d'Aykelâh qui furent vaincus ; ils s'enfuirent pendant la nuit et gagnèrent un petit bourg nommé Aboûsân ; puis, ne pouvant y demeurer, ils se transportèrent dans la grande ville (d'Alexandrie) ; poursuivis par les troupes romaines, les quatre hommes : Abaskirôn, Ménas, Jacques et Isaac furent pris, placés sur un chameau et promenés par toute la ville d'Alexandrie, aux regards de toute la population. On les mit ensuite en prison, les mains et les pieds chargés de chaînes. Lorsque, longtemps après, le patrice Constantin, nommé préfet d'Alexandrie par l'empereur, examina l'affaire de ces prisonniers et qu'il connut les charges qui pesaient sur eux, il fit trancher la tête aux trois frères ; quant à Isaac, il le maintint en captivité et le fit transporter dans l'île d'Atrôkoû pour le reste de ses jours. En ce qui concerne leurs complices, les uns furent condamnés à des peines corporelles, les autres eurent leurs biens confisqués. Les villes d'Aykelâh et d'Aboûsân furent livrées aux flammes. Toute la province d'Egypte fut dans la terreur et les habitants demeuraient tranquilles et en paix».

Comme on peut le constater, la suite des événements n'est pas particulièrement claire. Essayons d'abord de préciser la personnalité des protagonistes de l'affaire, dans la mesure où la chronique de Jean de Nikiou et les textes contemporains nous le permettent.

Cosmas, fils de Samuel, qui, libéré de prison à la demande de Zacharias, participa brillamment à la victoire finale, est un personnage bien connu des lecteurs de Jean de Nikiou. Il nous est présenté comme l'un des partisans les plus convaincus de Phocas au moment de l'insurrection d'Héraclius. Après la victoire de Bônâkis sur l'Apellôn d'Alexandrie, il refusa de se rallier au vainqueur. Il s'empressa par la suite de rejoindre l'armée de Bonose au confluent des deux branches du fleuve [1].

[1] H. Zotenberg, *op. cit.*, p. 544. « Tout le monde se réjouissait de la révolte contre Phocas. Les habitants de Nikious, ainsi que l'évêque Théodore et toutes les villes d'Egypte firent cause commune avec les insurgés, à l'exception de Paul, préfet de la ville de Semnoud, qui avait été investi par Phocas et qui était aimé de tous les habitants de la ville... Cosmas, fils de Samuel, ami de Paul, l'un de ceux qui avaient été délivrés de prison était également avec ceux-ci ; il était impotent et toujours porté par deux hommes ; mais plein d'ardeur, il entraînait tous les généraux et se faisait obéir d'eux», p. 545. « Au moment où Bônâkis entrait dans Nikious, Bonose avait gagné Athrib où il trouva les soldats de Marcien prêts à combattre ; Christodora sœur d'Aysâllôn, et les gens de Cosmas

BIFAO 62 (1964), p. 187-206 Jacques Jarry
La révolte dite d'Aykelâh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il joua d'ailleurs un rôle décisif dans la victoire de Bonose sur Bônâkis « Les gens de Cosmas, fils de Samuel, nous dit Jean de Nikiou, eurent le dessus et jetèrent ceux de Bônâkis dans le fleuve. Bônâkis lui-même fut pris et massacré ». Or il est bien connu que dans la guerre civile qui opposa Nicétas et Bônâkis, lieutenants d'Héraclius, à Bonose, lieutenant de Phocas, les Bleus tenaient pour Phocas et les Verts pour Héraclius. Cosmas, fougueux partisan de Phocas, devait donc être de tendance bleue. Cette interprétation nous est confirmée par un autre passage de Jean de Nikiou qui nous présente, environ trente ans plus tard, pendant l'invasion musulmane, un certain Cosmas, fils de Samuel, comme le capitaine des Bleus. Déjà fort âgé, Cosmas, fils de Samuel, venait d'accéder dans son parti à la dignité suprême, celle de démarque [1]. Rien ne s'oppose, comme le prétend Zotenberg, à l'assimilation du Cosmas fils de Samuel de l'invasion musulmane au Cosmas fils de Samuel de la guerre civile entre Bonose et Nicétas. S'il avait eu trente ans au moment de l'insurrection d'Aykelâh, qui, nous le verrons plus loin s'est déroulée vers 599-600, il aurait en 40 ans pendant la guerre civile et un peu plus de 70 ans pendant l'invasion musulmane : le bel âge pour un homme politique, comme le démontrent surabondamment des exemples contemporains.

Cosmas, fils de Samuel, était donc, dès l'insurrection d'Aykelâh un des leaders du parti bleu. Son compagnon d'infortune, Bânôn, fils d'Ammôn, qui fut sorti de prison en même temps que lui, appartenait sans doute à la même faction. On aimerait savoir qui furent leurs trois autres codétenus, puisqu'ils étaient cinq en prison ; Jean de Nikiou a malheureusement négligé de nous transmettre leurs noms. Le général Théodore qui obtint leur libération, sans être lui-même un bleu convaincu, devait éprouver pour leur cause une certaine sympathie. Ce n'est sans doute pas un hasard si le père de ce Théodore, Zacharias fut nommé par Jean gouverneur de la ville de Bousir, ville que ses convictions bleues conduisirent à sa perte au début

fils de Samuel, y étaient également, à terre. Il se rendit dans la petite branche qui se détache de la grande branche du fleuve et y rencontra Paul le général avec ses troupes. Alors Bônâkis vint pour attaquer Bonose et l'engagement eut lieu à l'Est de la ville de Menouf. Les gens de Cosmas, fils de Samuel eurent le dessus et jetèrent ceux de Bônâkis dans le fleuve ; Bônâkis lui-même fut pris et massacré ».

[1] Zotenberg, *op. cit.*, p. 568. « Ménas, chef des Verts et Cosmas, fils de Samuel, Capitaine des Bleus, avaient bloqué la ville de Misr et avaient harcelé les Romains du temps des musulmans », voir à ce propos J. Jarry, *Les factions de l'hippodrome dans l'Egypte byzantine,* p. 9 dans Babel n° IV, 1962.

BIFAO 62 (1964), p. 187-206 Jacques Jarry
La révolte dite d'Aykelâh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'insurrection d'Aykelâh. Ce Zacharias était d'ailleurs détesté des Verts d'Aykelâh qui cherchèrent à le tuer lors du sac de Bousir.

L'un des participants de la réunion d'Aykelâh ; Ptolémée, commandant des barbares, doit être sans doute identifié à Ptolémée, Apellôn de la cité d'Athrib au moment de la révolte contre Phocas [1]. Dès la période qui nous occupe, quand il était commandant des barbares, Ptolémée devait être favorable aux Bleus.

Tels étaient les personnages que leurs convictions politiques rapprochaient de la faction bleue. De l'autre côté de la barricade, c'est-à-dire parmi les partisans de la faction verte nous rencontrons naturellement les trois frères d'Aykelâh, Abaskirôn, Ménas et Jacques, farouches ennemis de la faction adverse, puisqu'ils n'hésitent pas à saccager et incendier les villes bleues de Bana et de Bousir. Tel est également le cas de Ménas, préfet d'Alexandrie vers la même époque et dont le fils prendra le parti d'Héraclius dès le déclenchement de l'insurrection contre Phocas.

Essayons maintenant de nous faire une idée du déroulement des événements. Tout d'abord, et nous abordons par ce biais le problème des sympathies factionnelles de Maurice, il semble bien, qu'avant l'insurrection, la faction verte ait bénéficié de la préférence des autorités. Comment expliquer autrement que cinq leaders de la faction bleue et un certain nombre de militants se soient trouvés en prison au moment de l'insurrection. Ceci nous amène à préciser l'interprétation d'un passage mal compris de Jean de Nikiou. Il nous dit, au début de sa chronique du règne de Maurice, que celui-ci «rassembla à Constantinople tous les cavaliers et les fit partir avec Domentziolos pour le pays des Elwanoutes. Il envoya également un message à Aristomaque d'Egypte» [2].

Transformant arbitrairement Domentziolos en Comentiolos, Zotenberg assimile cet envoi de cavaliers à un épisode de la guerre contre les Avares. Ceux-ci ayant envahi l'empire et pénétré jusqu'à la longue muraille, l'empereur Maurice envoya

[1] Zotenberg, *op. cit.*, p. 542. « Or Phocas traitait Héraclius avec dédain. Alors, il envoya par l'entremise du préfet de Constantinople qu'il fit partir pour l'Egypte avec une nombreuse armée, après l'avoir fait solennellement jurer qu'il défendrait fidèlement son gouvernement et qu'il combattrait Héraclius en Egypte, des subsides considérables à l'Apellôn de Menouf, et aussi à Ptolémée, l'Apellôn d'Athrib qui était préfet de cette ville ». Par la suite (p. 545, voir plus haut p. 191, n. 1), Bonose concentre ses troupes à Athrib.

[2] H. Zotenberg, *Mémoire sur la chronique byzantine de Jean, évêque de Nikiou,* «Journal Asiatique», 1879, p. 291 sqq.

BIFAO 62 (1964), p. 187-206 Jacques Jarry
La révolte dite d'Aykelâh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la garde et les dèmes pour la défendre, tandis que l'armée régulière, sous le commandement de Comentiolos s'avançait pour attaquer les barbares. Tels sont les faits, rapportés par Théophane [1], auxquels selon Zotenberg, Jean de Nikiou ferait allusion. Zotenberg prétend ensuite que les Elwanoutes en question ne sont autres qu'une tribu nomade de Tripolitaine, les Levathes, mentionnés par Corippe et Procope [2]. Cette mention des Elwanoutes s'appliquerait selon lui non pas à Domentziolos-Comentiolos, mais à Aristomaque qui, nous dit plus loin Jean de Nikiou, vainquit les barbares de la province de Nubie et d'Afrique, appelés « Mauritaniens et d'autres barbares appelés Maures». Les Mauritaniens en question seraient les Levathes, et la Nubie serait la Libye [3].

Cette interprétation peu respectueuse du texte appelle de nombreuses objections. En tenant compte du fait qu'à l'époque le terme de Maures désigne indistinctement toutes les peuplades noires et que le même mot désigne, en éthiopien comme en arabe le Nil et la mer, pourquoi ne pas admettre la leçon du texte « Nubie». Aristomaque aurait alors dirigé son expédition contre les soudanais, très probablement contre les Blemmyes. Au lieu d'interpréter comme le fait Zotenberg en changeant Nubie en Libye « Aristomaque vainquit les barbares de la province de Nubie et d'Afrique appelés Mauritaniens et d'autres barbares appelés Maures ; il amena les prisonniers en Egypte par mer, car la guerre avait eu lieu au bord de la mer» (ce qui de surcroît suppose des opérations militaires sur les côtes civilisées de la Pentapole), il est beaucoup plus près du texte de comprendre « Il vainquit les barbares de la province de Nubie et d'Afrique et amena tous les prisonniers en Egypte par le Nil, car la guerre avait eu lieu au bord du fleuve». Il n'est alors nul besoin de traduire Elwanoutes par Levathes, quand partout ailleurs Elwantes a le sens de bleus, et de confondre les deux épisodes, celui d'Aristomaque et celui de Domentziolos. «Il envoya Domentziolos dans le pays des Elwanoutes» signifie tout simplement que Maurice, à un moment donné, fit marcher les troupes de Constantinople sous le commandement de Domentziolos contre les Bleus.

[1] Theoph., Chronograph. A.M. 6067. Bonn p. 391. Theophylacte, lib. I, VII, Bonn p. 46.

[2] Corippus, *Johannis.*, lib. I, v. 144 et 467 ; lib. III, v. 164 ; lib. IV, v. 48, 85, 629, 797, 815 ; lib. V, v. 166 ; lib. VI, v. 535 ; lib. VII, v. 434, 474, 501. Procop. *Bellum Vand.*, lib. II, cap. xxi, xxii, xxviii. *De aedif.*, lib. VI, cap. iv. *Hist. arc.*, cap. v.

[3] Zotenberg, *Journal Asiatique,* 1879, p. 300.

BIFAO 62 (1964), p. 187-206 Jacques Jarry
La révolte dite d'Aykelâh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette interprétation est d'autant plus plausible que nous possédons d'autres indices d'une faveur initiale de Maurice pour les Verts. Comte des excubiteurs avant son élévation au pouvoir, il partageait certainement les sympathies vertes de ce corps de troupes. Son rival à la mort de Tibère, le césar Germanus était un farouche partisan des Bleus. La nomination de Maurice dut être discutée car nous dit Jean d'Ephèse « beaucoup de personnes se réjouirent de la naissance du fils de Maurice, Théodose, car des personnes qui n'y étaient nullement habilitées avaient raffermi leur courage et s'efforçaient de s'emparer par la force du trône». « Le jour où l'enfant naquit, ajoute-t-il, leurs projets furent réduits à néant» [1]. Germanus et ses partisans comptaient sans doute sur la stérilité de Constantine pour déclancher une révolution de palais. Les gens qui se réjouirent de la naissance du fils de Maurice étaient manifestement des Verts. C'est en leur honneur que l'empereur donna à son fils le nom de Théodose, en souvenir de Théodose II dont les Verts étaient les favoris [2]. Sans doute les Bleus tentèrent-ils un peu plus tard une insurrection qui fut réprimée par Domentziolos. Cette insurrection est un contre-coup en Egypte, une insurrection des bleus locaux qui fut réprimée par Aristomaque, d'où la mention chez Jean de Nikiou du message à Aristomaque. Les leaders connurent à cet instant la prison dont on les sortit au moment de la révolte d'Aykelâh.

Cette interprétation des événements fait apparaître Aristomaque sous les traités d'un sympathisant vert. Ce n'est pas par hasard qu'il fut disgrâcié sur l'intervention

[1] Jean d'Ephèse CSO, vol. 106. *Scriptores Syri,* p. 55. *Historiae eccl.,* pars tertia, lib. V, cap. XIV, p. 199-200.

Terminatis igitur nuptiis regalibus quae muneribus multis et splendoribus regiis enitebant, tum postea facta est conceptio et tempore suo filius eis in purpuris natus est, die mensis âb die 4° ejus anni 894 cujus nomen vocaverunt Theodosium, propter exemplum Theodosii minoris qui a tempore domus Constantini et deinceps solus in purpuris natus est ; neque enim ipse alium in purpuris genuit, nec ei etiam qui post eum reges facti sunt ... Quamobrem cum huic filius natus esset, multi eo gavisi sunt, pro eo praesertim quod personae aliae quae nulla omnino ratione idoneae erant facies suas firmaverant et operam dabant ut regnum vi arriperent, et die quo hic natus est concilia corum exstincta et irrita facta sunt.

Quamobrem in circo etiam populus urbis cum eum laudarent voces ad eum clamaverunt, dicentes « Bene Deus te dedit et nos servitio multorum liberasti».

[2] Evagrius, *Hist. eccl.,* IV, 24. Voir égal[t] scholie du Vaticanus Graecus 977, du x[e] siècle, f. 184. de Théophylacte Simocatta et du Vaticanus graecus 152, xiv[e]-xv[e] siècle, f. 141, de Procope. Le texte en a été reproduit par M[lle] Yv. Janssens dans son article sur « *Les Bleus et les Verts sous Maurice, Phocas et Héraclius*», *Byzantion,* 36, p. 499-500.

BIFAO 62 (1964), p. 187-206 Jacques Jarry
La révolte dite d'Aykelâh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

personnelle de l'impératrice Constantine [1] ennemie des verts [2]. Lors de la guerre civile entre Héraclius et Phocas, les Bleus confisquèrent ses biens (c'est-à-dire son héritage, car il était probablement déjà mort). Aristomaque fut donc bien un partisan des verts [3].

Cependant le fait que, dans le cas d'Aristomaque, l'impératrice ait pu témoigner une préférence pour les bleus nous amène à réviser dans une certaine mesure notre affirmation trop catégorique d'un soutien inconditionnel apporté par Maurice aux verts. Connu pour sa tolérance, Maurice laissait sans doute aux Bleus une liberté relative, sans les persécuter comme Justinien persécuta les Verts. Seuls des militants actifs compromis dans des tentatives insurrectionnelles, comme notre Cosmas, durent connaître la prison. Théodore, fils de Zacharias, en dépit de ses sympathies vénètes fit partie de l'état major d'Aristomaque, sans doute en Nubie. Jean, gouverneur d'Alexandrie suivit dans sa conduite l'exemple de son maître. « Ennemi de l'arbitraire », pour reprendre les termes de Jean de Nikiou, il nommait aux postes de confiance, en toute impartialité, des gens de tendance différente. S'il accorda des fonctions importantes aux verts d'Aykelâh, il nomma un partisan des Bleus gouverneur de Bousir.

Jean semble néanmoins s'être montré beaucoup trop indulgent pour les verts et notamment pour les trois frères d'Aykelâh. Ceux-ci, s'estimant tout permis, saccagent les villes jumelles de Bana et de Bousir. Maurice, averti par le gouverneur de Bousir et par un message de Jean décide de révoquer ces gouverneurs indisciplinés. Les frères d'Aykelâh refusent de s'incliner et ce qui n'avait été jusqu'alors qu'un conflit local se transforme en insurrection verte contre le pouvoir central. On assiste à ce paradoxe d'une insurrection verte contre un gouvernement lui-même favorable aux verts. Les autorités, prises au dépourvu, et qui hésitent à sévir contre des alliés de la veille, ne savent comment réagir. Jean par mauvaise volonté plus que par impuissance laisse les rebelles couper les voies d'accès à Alexandrie, réduire la capitale à la famine. L'armée, sans doute privée d'ordres, ne se manifeste pas. Certains

[1] Zotenberg, *Notices et extraits des manuscrits de la Bibl. nationale,* t. XXIV, p. 525-526.

[2] Theoph., *Chronogr.* Bonn, p. 453.

οἱ Πράσινοι ἀθροισθέντες ἐπὶ τὴν Κοχλίαν, ἐδυσφήμουν τὴν Κωνσταντίναν.

[3] Zotenberg, *ibid.,* p. 544. Les gens de la faction bleue confisquèrent les biens d'Aristomaque, l'ami de l'empereur et les biens des principaux habitants de Menouf et les mirent ainsi dans l'impossibilité de payer l'impôt.

BIFAO 62 (1964), p. 187-206 Jacques Jarry
La révolte dite d'Aykelâh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des Alexandrins affamés et rationnés, protestent. Encore ne s'agit-il que des seuls adversaires de Jean, c'est-à-dire très probablement des bleus. « Les fidèles aimant le Christ» (sans doute les gaïanites «verts»[1] qui sympathisaient avec les rebelles) protègent le gouverneur des fureurs des manifestants.

Dénoncé par certains des habitants d'Alexandrie, Jean est finalement révoqué. Il est remplacé par un certain Paul, originaire d'Alexandrie. Ses partisans font à Jean, lors de son départ, une escorte triomphale. Visiblement les gens qui l'ont déjà défendu des émeutiers, n'approuvent pas sa révocation. Il se justifie facilement devant Maurice qui le rétablit dans ses fonctions et le charge de réprimer la révolte (C'est ce que signifie sans doute « lui donna plein pouvoir sur la ville d'Aykelâh»). Encouragés par ce retour, sûrs de l'impunité, les insurgés en profitent pour reprendre leurs déprédations. Alors que, dans la majorité des conflits, les Bleus semblent témoigner d'une maîtrise totale de la mer et des fleuves, nous voyons ici un leader vert, Isaac, se lancer dans la guerre de courses, pousser jusqu'à Chypre [2] et interrompre l'« heureux transport», l'envoi de l'annone à Constantinople. Nous verrons plus loin l'importance de ce détail.

Soucieux de rétablir enfin la paix, les représentants de ce que l'on pourrait appeler les « groupes d'intérêts» de la province, se réunissent alors en conférence. Le passage qui traite de cette réunion est malheureusement l'un des plus obscurs du texte de Jean de Nikiou. Il s'agit pourtant d'un moment décisif de l'insurrection, le seul retenu par la tête de chapitre, qui résume la révolte de la façon suivante «De ceux qui étaient ensemble dans un quartier écarté de la ville de Mausal».

Cette tête de chapitre présente un avantage. Elle nous permet de localiser la ville d'Aykelâh [3]. Le texte arabe portait certainement dans la tête de chapitre comme dans le chapitre lui-même فى زوية مصيل. Le traducteur éthiopien dans la tête de chapitre a traduit correctement dans un coin de la ville de مصيل. Mais, moins bien inspiré

[1] Sur le recrutement gaïanite de la faction des Verts, cf. J. Jarry, *Les factions de l'hippodrome dans l'Egypte byzantine,* Babel IV, p. 4-5.

[2] Il était assez facile d'improviser une flotte. Dès 649, six ans après la conquête de l'Egypte, Moawia rassembla, nous dit Michel le Syrien, «des milliers de soldats et fit venir d'Alexandrie, avec les troupes, mille sept cents navires qui étaient chargés d'hommes armés». La flotte musulmane se dirigea sur Chypre qui fut mise au pillage.

[3] Maspero, *Mémoires de l'I. F. A. O.* (Mémoires pour servir à la Géographie de l'Egypte) t. XXVI, p. 193.

BIFAO 62 (1964), p. 187-206 Jacques Jarry
La révolte dite d'Aykelâh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans la traduction du chapitre, il a compris زوية comme un nom propre, pris pour un ى un م probablement trop exigu et confondu de surcroît le ص avec un ق. Telle est l'origine du barbarisme يقيل. Quant à la ville de مصيل elle existe. C'est la ville copte de ⲙⲏⲭⲏⲗ, dont le nom grec est Μέτηλις, aux environs de Fouah (فوّة). Cette ville n'a jamais porté le nom de زوية, ce qui montre bien que زوية dans le texte arabe était un nom commun [1]. Quels furent les participants, les invités à la réunion de Maisal? Jean de Nikiou nous dit dans la traduction de Charles, qui transcrit phonétiquement les noms arabes mal compris par le traducteur éthiopien «And many people, that is, Tanânîkûn and Lakûrîn, and Elmatrîdîn el Masr, and the Blue and Green factions, and the enemy of God from Bûsîr—all these mustered in the city of Aykelâh, and took counsel with Eulogius, Chalcedonian patriarch in the city of Alexandria and with Ailas the deacon, and Mînâs the assistent, and Ptolemy the commander of the barbarians, but the inhabitants of the city of Aykelâh were not aware of this procedure». Les terminaisons des trois mystérieux premiers mots démontrent clairement qu'il s'agit de mots arabes. Tanânîkûn si l'on suppose une confusion très possible entre le kef et l'alef (à la valeur de hamze) de l'alphabet guèze, pourrait être une déformation d'un pluriel irrégulier de ثانئ, qui d'après le dictionnaire de Lane signifie, «rich, wealthy, possessing property». Il s'agirait des κτήτορες, de ces grands propriétaires qu'un texte de Léonce de Byzance dénonce comme gaïanites. Nous verrions volontiers dans l'l initial de Lakurin le reste d'un article. Akurin pourrait se rattacher à la racine اكر. Or le dictionnaire de Lane

[1] Cf. J. Maspero et G. Wiet, *Matériaux pour servir à la Géographie de l'Egypte,* p. 193-195.

« Les *scalae* prétendent que Maçîl est la même chose que Fouah : مصيل وهى فوة et Vansleb (*Relation* p. 171) les a crues sur parole. Champollion a le premier émis des doutes, suivi en cela par Amélineau. Les listes d'évêchés, plus exactes, donnent مصيل وهى كرسي فوة (variante مرسى, dans J. de Rougé, p. 152; la n. 3 est à supprimer). Les deux villes étaient proches et Fouah a pu prendre la succession du Maçîl dans la possession d'un évêché : d'ailleurs Fouah représente, on l'a vu, le copte ⲃⲟⲩⲁ. La décadence de ⲙⲏⲭⲏ dut commencer dès les environs de l'an 600 de notre ère, quand la ville fut brûlée dans les circonstances rapportées par Jean de Nikiou ».

«Récemment M. Daressy (*Les grandes villes d'Egypte à l'époque copte, R. A.,* 1894, II, p. 211) a situé, sous réserves, les ruines de Métèlis, dans un village, près d'el-Atf, nommé Kôm el-Neguil (كوم النجيل). Les conjectures de M. Guest (*Delta,* p. 979) sur Maçîl et Mallîdîs sont erronées : le nom de cette dernière ville n'a, comme nous le verrons, aucun rapport avec celui de Métèlis. Il semble que M. Guest ait situé Maçîl trop au sud dans sa carte ; il faudrait le rapprocher de Fouah ».

BIFAO 62 (1964), p. 187-206 Jacques Jarry
La révolte dite d'Aykelâh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

traduit اكره par «He made a contract, or bargain (مؤاكرة) with him to till and sow and cultivate land for a share of its produce». Le terme est visiblement un terme institutionnel. En supposant que le scribe éthiopien a confondu un kef de troisième ordre avec un kef de premier ordre, il a fort bien pu transcrire الاكرين par Lakurin. اكر a le sens de «tiller», cultivateur. Mais à en juger par le sens spécial de مؤاكرة ce cultivateur devait être un métayer. Nous traduirons donc Lakûrîn par métayers. Quant à Al Matrîdûn al Masr il s'agit sans doute du mot arabe مطرودين qui signifie exilés. La présence d'un article devant Matrîdûn interdit de considérer al Masr comme un complément de nom. Nous restituerions volontiers المطرودين فى المصر, les exilés à al Masr ou المطرودين من المصر les exilés de al Masr.

Or مصر peut avoir deux sens, celui d'Egypte et celui du Caire. Jean de Nikiou qui connaît les deux usages que font les musulmans du terme, applique le second à la ville qui précéda Fostat (c'est-à-dire Le Caire) à l'époque byzantine autrement dit à Babylone. Quant il nous dit par exemple que les Bleus et les Verts encerclèrent Masr, il est bien évident qu'il faut comprendre Babylone et non pas l'Egypte tout entière[1]. Nous avons donc le choix entre quatre traductions de Al Matrîdûn al Masr ; les exilés hors d'Egypte, les exilés en Egypte, ou les exilés de Babylone, et les exilés à Babylone. Ces exilés sont sans doute des victimes de la répression qui jeta en prison Cosmas et Bânôn. Il ne peut s'agir de bleus d'Egypte exilés dans des provinces éloignées. Ils n'auraient pas eu le temps de revenir ; des bleus de Constantinople ou d'Orient exilés en Egypte n'auraient pas eu leur mot à dire dans une conférence qui traitait des affaires intérieures de l'Egypte. Les exilés de la seule ville de Babylone n'auraient pas mérité de mention spéciale. Il nous reste la seule solution des exilés à Babylone المطرودين فى مصر. Il s'agit probablement de suspects de toute l'Egypte, qui se trouvaient alors en résidence forcée dans la grande forteresse de Babylone et venaient de profiter des troubles pour s'échapper.

L'ennemi de Dieu de Bousir pose un autre problème. Zotenberg suppose qu'il s'agit de l'évêque chalcédonien de la ville. C'est possible, mais Jean de Nikiou, d'ordinaire n'emploie pas de termes aussi violents pour qualifier les chalcédoniens. Il existe une autre solution. Nous avons cru prouver dans un article précédent que les hérétiques convertis par le patriarche Alexandre dans les villes de Samannoud, de Bana et de Bousir étaient des agnoètes[2]. Les agnoètes pensaient que le savoir

[1] Cf. *supra*, p. 192, n. 1.

[2] J. Jarry, *Les factions de l'hippodrome dans l'Egypte byzantine*, Babel IV, p. 5-6. Beyrouth, 1963.

BIFAO 62 (1964), p. 187-206 Jacques Jarry
La révolte dite d'Aykelâh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du Christ, bien qu'il ait de beaucoup dépassé le nôtre, avait également ses lacunes et ses ignorances. Plus exactement, comme d'autres distinguaient dans le Christ deux θελήματα, deux volontés, l'une divine et l'autre humaine, ils distinguaient deux γνωρίσματα, deux connaissances, l'une infaillible et divine, l'autre humaine et lacunaire. De telles théories devaient paraître blasphématoires à des monophysites orthodoxes et justifient amplement le terme d'ennemi de Dieu appliqué au chef religieux des agnoètes de Bousir.

Les autres participants à la conférence ne posent pas de problèmes délicats d'interprétation. Nous y rencontrons les Bleus et les Verts, le patriarche d'Alexandrie, Ménas l'assesseur qui fut emprisonné sous le règne de Phocas et libéré par Bônâkis et Ptolémée qui tout au contraire prit fait et cause pour Phocas pendant la guerre civile. Il s'agit visiblement d'une conférence mixte qui réunit des représentants des deux factions rivales et de leurs sympathisants respectifs : les κτήτορες, et Ménas le coadjuteur pour les Verts; l'évêque agnoète de Bousir, Ptolémée et les exilés de Babylone pour les Bleus. Euloge devait jouer le rôle d'arbitre. Aylas nous est par ailleurs inconnu. Quant aux métayers (Lakûrîn) nous ignorons leurs sympathies politiques. Un autre détail bizarre : la conférence eut lieu « à l'insu des habitants de la ville ». Faut-il comprendre à l'insu des habitants d'Aykelâh, ou à l'insu des gens d'Aykelâh, c'est-à-dire des trois chefs révoltés. La première hypothèse « à l'insu des habitants » est parfaitement invraisemblable. Une réunion tenue dans la ville d'Aykelâh devait être fatalement connue des habitants.

La seconde hypothèse « à l'insu des frères d'Aykelâh », à première vue plus satisfaisante, est non moins illogique. Les insurgés semblent avoir tenu la ville natale de leurs dirigeants jusqu'à la victoire finale de Théodore. Une conférence ne pouvait se tenir dans l'un des centres de l'insurrection, sans l'assentiment des chefs de l'insurrection. Cette remarque nous oblige à reconsidérer la traduction de في زوية مصيل. Il ne s'agit pas d'un coin de la ville d'Aykelâh mais de la زوية, de l'angle ou plutôt de la boucle que fait le Nil à cet endroit précis (cf. carte). Comme au moment de la bataille finale, le fleuve sépare les adversaires. Les insurgés sont sur la rive droite, les gouvernementaux sur la rive gauche. La conférence a lieu du côté gouvernemental dans la boucle du fleuve et les insurgés n'en savent rien ce qui permet de comprendre aussi bien « à l'insu des gens (frères) d'Aykelâh » qu'« à l'insu des habitants d'Aykelâh ».

BIFAO 62 (1964), p. 187-206 Jacques Jarry
La révolte dite d'Aykelâh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le but de la réunion, nous l'avons dit plus haut, était presque certainement le rétablissement de la paix et de la sécurité en Egypte. Mais que décidèrent les participants? Zotenberg se contredit à deux publications d'intervalle. Il traduit dans son compte-rendu du Journal Asiatique « Ils désiraient rétablir le préfet Jean, qui disait-ils, n'avaient point égard au rang des personnes, haïssait l'injustice et ferait ce qu'ils voudraient». Il traduit par contre dans sa publication définitive « ils voulaient nommer un préfet à la place de Jean mais ils disaient : ce Jean ne craint personne, il est l'ennemi de l'arbitraire et nous traite comme nous voulons être traités». Notons tout d'abord que le sens de rétablir est impossible : Jean vient d'être rétabli ; la nouvelle est déjà connue. Les autorités égyptiennes ne peuvent donc demander son rétablissement. D'autre part Jean jusqu'ici n'a rien fait pour combattre l'insurrection et l'annonce de son retour n'a fait qu'encourager les rebelles. Il est donc fort logique qu'on désire sa révocation.

Mais alors pourquoi tant de compliments? Pourquoi cette réputation d'impartialité, qui, nous l'avons vu, n'est guère justifiée? On en est réduit à se demander si ces qualités ne sont pas celles du gouverneur idéal, du remplaçant que l'auguste assemblée voudrait voir à la place de Jean.

Peu après, semble-t-il, les rebelles se mettent à lever l'impôt. Le détail est d'importance. Il ne s'agit plus de luttes civiles, de troubles factionnels, mais d'une véritable révolte. Il s'agit en somme d'une véritable déclaration d'indépendance, d'une rupture totale avec l'empire romain. C'est bien ainsi que le comprennent les contemporains, puisqu'à la veille de la bataille décisive, Cosmas et Bânôn lancent aux rebelles cet avertissement caractéristique « Ne combattez pas contre le général, car l'empire romain n'est ni vaincu, ni affaibli».

Un autre détail s'explique par la position de la ville de Maysal. « Ils (les gens d'Aykelâh) saisissaient les bateaux chargés de grain». Les rebelles saisissent les bateaux de l'annone tout simplement parce qu'ils contrôlent le point précis où le canal Mahmoudiya qui rejoignait Alexandrie s'embranche sur le Nil. Maysal occupe une position stratégique extraordinaire. De cette ville les insurgés peuvent couper non seulement le ravitaillement de la grande ville égyptienne de l'époque, Alexandrie, mais celui de Constantinople car l'annone destinée à la capitale, « l'heureux transport», partait d'Alexandrie. Le canal qui unit le Nil à Alexandrie était en service à l'époque. Une inscription découverte à Haga el Nawatia près d'Alexandrie nous prouve que ce canal, le futur canal Mahmoudiya fut curé par un préfet de la Ville sous le règne de

BIFAO 62 (1964), p. 187-206 Jacques Jarry
La révolte dite d'Aykelâh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'empereur Léon (457-474) [1]. Il apparaît également chez Jean de Nikiou dans le récit des opérations militaires qui se déroulèrent sous le règne de Phocas entre Bonose et Nicétas» [2].

En tout cas, contre toute attente, Jean, qui a sans doute reçu des instructions formelles de Constantinople, se montre dès son retour beaucoup plus énergique que la première fois. Il rétablit l'ordre à Alexandrie, désolée par les luttes civiles. Il rassemble les troupes et leur donne l'ordre de marcher contre les rebelles. Les troupes du Sud, celles « d'Egypte et de Nubie» sont dirigées par le fils du préfet de Bousir, Zacharias, que les rebelles avaient failli assassiner les premiers jours de l'insurrection. Ce Théodore, qui, nous dit-on, fit campagne avec Aristomaque, probablement en Nubie, est comme son père un sympathisant bleu. Il réclame et obtient de Jean la libération des leaders bleus emprisonnés à Alexandrie. A sa demande Jean va jusqu'à réquisitionner des navires à Alexandrie pour embarquer les troupes de l'un des deux leaders, Bânôn, fils d'Ammôn.

Le plan de campagne de Théodore ressort clairement du récit de Jean de Nikiou. A la tête des troupes du Sud renforcées sans doute des Bleus de Bousir et des exilés de Babylone, il marche vers le Nord pour effectuer sa jonction avec la garnison d'Alexandrie, mobilisée par Jean, et les leaders bleus du Nord, que le préfet vient de sortir de prison. Il « brûle le camp des rebelles» et s'avance jusqu'à Alexandrie. Il y rejoint les troupes du Nord, puis, ayant opéré la concentration de toutes les forces gouvernementales, il attaque les insurgés et les écrase dans une bataille décisive. Une partie des insurgés fait défection à la veille du combat. Certains des rebelles, d'accord à l'origine avec les frères d'Aykelâh pour massacrer des adversaires politiques, ne participent plus qu'à contrecœur à ce qui est devenu une insurrection en règle contre l'Empire. D'autre part les Bleus, comme plus tard pendant la guerre

[1] Botti, *Catalogue,* n° 14158.

[2] Bonose partant du Nil, gagne par bateau un canal situé à l'Ouest d'Alexandrie. « Bonose après sa fuite, resta quelques jours à Nikious avec les soldats qui lui étaient restés ; il leur donna des bateaux, et ils détruisirent un grand nombre de ceux des gens d'Alexandrie ; ils se tournèrent ensuite vers Mareotis et entrèrent dans le canal du Dragon à l'Ouest de la ville».

Dans le «*Journal Asiatique*» 1879, Zotenberg traduit de la façon suivante «Bonose après sa fuite, demeura quelques jours à Nikious. Il donna des bateaux aux soldats qui lui restaient, lesquels détruisirent beaucoup de propriétés des habitants d'Alexandrie, se dirigèrent ensuite vers Mareotis et entrèrent dans le canal du Dragon à l'Ouest de la ville».

BIFAO 62 (1964), p. 187-206 Jacques Jarry
La révolte dite d'Aykelâh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

civile entre Bonose et Nicétas font preuve d'une maîtrise incontestée du cours des fleuves, transportant leurs troupes (celles de Bânôn) par la voie fluviale, et traversant le Nil sans rencontrer la moindre opposition. La guerre de courses menée par Isaac contre les côtes d'Egypte et de Chypre ne fut donc qu'un épisode sans lendemains. En général, comme nous l'avons montré précédemment, les villes bleues commerçantes disposaient d'une flotte ; les ktètores verts n'en avaient pas [1]. Le récit de la bataille présente un autre intérêt. Il montre clairement que la ville d'Aykelâh se trouvait sur la rive droite du fleuve. On a beaucoup discuté pour savoir si Μέτηλις se trouvait du même côté que Fouah ou sur l'autre rive. Cette claire indication topographique permet, sinon de résoudre définitivement le problème de la situation de Μέτηλις, du moins d'éliminer certaines solutions erronées.

Il est malheureusement impossible de localiser le bourg d'Aboûsân où se réfugièrent les rebelles. Il s'agissait pourtant d'un des principaux points d'appui de l'insurrection puisque la ville subit lors de la répression le même sort qu'Aykelâh. Jean de Nikiou nous dit également que les trois frères contraints de s'enfuir d'Aboûsân se réfugièrent dans une grande ville. Zotenberg dans son édition définitive a interprété Alexandrie et Charles s'est empressé de le suivre dans cette voie. En réalité rien n'est moins sûr. Il paraît bizarre de voir les leaders insurgés se jeter en somme dans la gueule du loup. Sans doute s'agit-il d'une Megalopolis quelconque. Faits prisonniers les rebelles furent promenés dans Alexandrie pour bien marquer la fin de la rébellion mais, fait significatif, ils ne furent jugés et exécutés que longtemps après. Jean qui, semble-t-il, est resté préfet jusqu'à sa mort, a fait traîner les choses en longueur, différé le châtiment, protégé, une fois encore, ses alliés d'antan. Son successeur, Constantin ne montrera pas la même mansuétude. Le châtiment impitoyable qu'il infligea à retardement aux rebelles montre bien qu'un revirement politique s'est effectué dans l'intervalle à Byzance.

Or nous connaissons parfaitement la date de ce revirement politique. Il fut symbolisé par le mariage du fils de Maurice et de la fille du patrice bleu Germanus en Décembre 601 [2]. Ce mariage marque indiscutablement un tournant dans la politique intérieure de Maurice qui se départit de la faveur qu'il avait témoignée jusqu'alors aux Verts pour se tourner vers les Bleus. Cette volte-face n'est peut-être

[1] *Ibid.*, p. 8-9.

[2] Theoph., *Chronogr.* Bonn. p. 437-438. Theophylacte. Bonn, p. 321. Théophylacte place l'émeute des Carpiana immédiatement après le mariage «*μετ' ὀλίγας τοίνυν ἡμέρας τοῦ γάμου*».

BIFAO 62 (1964), p. 187-206 Jacques Jarry
La révolte dite d'Aykelâh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pas sans rapport avec l'insurrection d'Aykelâh. Il est tentant de supposer que Maurice, contraint de s'appuyer sur les Bleus d'Egypte pour réprimer une insurrection verte décida d'étendre à tout l'Empire une politique pro-vénète limitée d'abord à la seule Egypte. Cette hypothèse est-elle étayée par la chronologie? Le mariage de Théodose eut lieu en Décembre 601. Jean de Nikiou ne date pas l'insurrection d'Aykelâh mais il juxtapose dans un mi-chapitre la révolte et l'apparition dans le Nil, sous la préfecture de Ménas, d'animaux d'apparence humaine. Or cette apparition est mentionnée par les chroniqueurs byzantins. Théophane la place en l'an du monde 6092, c'est-à-dire en 599-600 de notre ère et la 18e année du règne de Maurice [1] Théophylacte Simocatta semble la dater de la 19e année du règne de Maurice puisqu'il fait précéder le paragraphe consacré au prodige de la mention *Κατὰ τοῦτον δὴ τὸν ἐνιαυτὸν*, et qu'il débute les deux paragraphes précédents respectivement par *Καὶ γοῦν ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ* et *Ἔτους δὲ ἐννέα καὶ δεκατοῦ* [2]. Mais il ressort du texte de Théophylacte que l'événement s'est produit l'année de la signature de la paix entre l'Empire et les Avares. C'est exactement ce que dit Théophane. C'est pourquoi bien que Théophylacte soit d'ordinaire mieux renseigné sur les événements d'Egypte, nous préférerons la chronologie de Théophane, plus systématique, à une vague indication du chroniqueur égyptien. L'insurrection, comme l'apparition, aurait donc eu lieu en 599-600. D'autre part, Ménas, dont le fils fut l'un des premiers à rallier Héraclius [3], fut certainement un partisan des verts. Son passage à la préfecture est donc antérieur à la révolte d'Aykelâh et à la nomination de Jean. Cette remarque nous amène à placer l'insurrection qui fut alors postérieure à la préfecture de Ménas et l'apparition des animaux bizarres de 599-600, à une date relativement tardive de cette même année 599-600, sinon au début de l'année 600-601. Une insurrection de cette importance a certainement duré assez longtemps. Elle a fort bien pu se prolonger pendant une bonne partie de l'année 601. Or, l'émeute des Carpiana [4], déclenchée par les Verts pour protester contre le mariage de Théodose, fut aggravée par la famine qui régnait alors à Constantinople. Visiblement, l'annone en 601 n'arrivait pas. Elle arrivait même si peu qu'on dut un peu

[1] Theoph. Bonn, p. 433.

[2] Theophylacte, VII, 16. Bonn, p. 292, 293, 297, 300.

[3] Zotenberg, *op. cit.*, p. 542 «Tenkerâ et Théodore, fils de Ménas qui avait été préfet d'Alexandrie sous le règne de Maurice s'étaient secrètement conjurés avec Héraclius».

[4] *Loc. cit.*, n. 19. *ὥρᾳ χειμῶνος σιτοδεία τις τοῖς Βυζάντιοις ἐνέσκηψε · τούτου δῆτα τοῦ λιμοῦ γεγονότος.*

BIFAO 62 (1964), p. 187-206 Jacques Jarry
La révolte dite d'Aykelâh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

plus tard donner aux troupes de l'armée du Danube l'ordre d'hiverner l'autre rive du fleuve et de vivre sur le pays pour soulager l'intendance [1]. Ce fut d'ailleurs la cause du soulèvement de Phocas. A une époque où le ravitaillement de Constantinople et des troupes dépendait en grande partie de l'Egypte, n'est-il pas tentant de rapprocher cette soudaine pénurie de blé de la révolte d'Aykelâh, de la guerre de courses à laquelle se livrait Isaac? Jean de Nikiou prend bien soin de nous dire que « les rebelles saisissaient les bateaux chargés de grains». Il est presqu'hors de doute que la révolte d'Aykelâh fut l'une des causes de la famine à Constantinople. Il n'est pas surprenant, dans ces conditions, qu'au spectacle des conséquences de la révolte des Verts d'Egypte, l'empereur ait à retardement décidé de châtier sévèrement les coupables (d'où la nomination de Constantin). Il n'est pas non plus surprenant qu'il se soit définitivement départi de la faveur qu'il témoignait aux Verts pour se rapprocher de la faction adverse. La révolte d'Aykelâh prend donc une importance toute particulière. Elle a non seulement détaché Maurice de son alliance traditionnelle avec les Verts mais provoqué indirectement, par le biais de la famine, l'insurrection de l'armée du Danube et le renversement de Maurice. Loin d'être une misérable révolte de province, c'est l'un des événements capitaux de l'histoire byzantine à cette époque.

Ce n'était pas la première fois qu'Aykelâh apparaissait dans l'histoire. Jean de Nikiou la mentionne également sous le règne d'Anastase « Les gens de la ville de Sâ et ceux d'Aqelâ étaient en désaccord. Alors les évêques des deux villes se mirent en route, se rendirent auprès de l'empereur Anastase et lui demandèrent de leur donner des règles convenables, de tenir un concile, de chasser les Chalcédoniens et d'effacer de l'Eglise leur mémoire et d'éloigner tous les évêques qui s'étaient unis à Léon l'hérétique lequel proclamait deux natures». L'histoire des Patriarches nous présente Sâ comme une ville de sémidalites, de ces hérétiques qui par excès de monophysisme avaient refusé l'Hénotique [2]. Or Jean de Nikiou nous parle de la querelle de Sâ et d'Aykelâh à la suite d'un paragraphe consacré à l'Hénotique. Au lieu de supposer,

[1] Theophylacte, VIII, 6. Bonn, p. 324. Theoph. p. 442. «Μαυρίκιος δὲ τῷ Πέτρῳ ἐνώχλει διὰ γραμμάτων διαπερᾶσαι τὸν Ἴστρον · καὶ τὰς χειμερινὰς ἀποτροφὰς τοῦ λαοῦ ἐκ τῆς τῶν Σκλαβινῶν χώρας ἀρύσασθαι, ὅπως μὴ δημοσίας σιτήσεις ἀναγκασθῇ τοῖς Ῥωμαίοις παρασχέσθαι».

[2] *Histoire des Patriarches,* P. O., t. V, p. 62-63.

فخرج من عنده بتدبير الله ومضى اولاً الى كرسى صا وهو كرسيه وكان مخالفون وهم غاناتا وسمسطالسيس الذين ليس لهم بركة فازال مقالتهم النجسة وعمدهم باسم الآب والابن والروح القدس فاضاء عليهم نور المعمودية وابتهجت نفوسهم .

BIFAO 62 (1964), p. 187-206 Jacques Jarry
La révolte dite d'Aykelâh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

comme le fait Amélineau que les gens de Sâ et d'Aykelâh se querellèrent entre eux dans chaque ville, ne faut-il pas comprendre que les évêques des deux villes se querellèrent au sujet de l'Hénotique. Aykelâh devait être favorable, et Sâ la sémidalite hostile à l'Hénotique. Le détail est intéressant. Aykelâh, bastion de la faction verte, fut sans aucun doute un centre gaïanite. Sâ fut au contraire un centre d'agnoétisme. Faut-il supposer qu'au moment de la querelle de l'Hénotique, les futurs gaïanites étaient favorables à l'Hénotique et les futurs agnoètes lui étaient hostiles[1]? Cette conclusion pourrait paraître absurde à des gens qui considèrent les gaïanites comme des monophysistes extrémistes et les agnoètes, proches dans leurs conceptions théologiques du néochalcédonisme, comme des monophysistes modérés. Normalement ce sont les extrémistes qui auraient dû refuser l'Hénotique. Mais lorsqu'on songe que Nephalius passa d'une ardente opposition à l'Hénotique, à un chalcédonisme militant, que l'Hénotique, promulgué par un empereur vert Zéna, dut être défendu par les militants de la faction verte, on s'aperçoit qu'une fois de plus les renseignements fournis par la chronique de Jean de Nikiou sont corroborés par les autres textes byzantins. Cette brève allusion à la querelle de deux villes, rapprochée d'indications de sources différentes, nous oblige à repenser l'histoire de l'opposition à l'Hénotique.

Les conclusions que nous avons cru pouvoir tirer de l'étude des deux passages concernant la ville d'Aykelâh nous montrent bien l'intérêt considérable et trop méconnu de la chronique de Jean de Nikiou. Il est trop facile de l'accuser de crédulité, d'incompréhension, de déformation. Soigneusement recoupés, les renseignements qu'il nous donne constituent une source extrêmement précieuse pour l'histoire de cette époque. Moins officiel, moins guindé, que ses contemporains, il accorde au rôle des factions l'importance qui leur revient; il ne croit point déchoir en racontant des querelles de cirque et constitue par là la seule source d'informations valable pour l'histoire politique de l'Egypte à cette époque. Si déformé que soit son texte par les traductions successives, il est toujours possible d'y discerner une réalité historique d'un immense intérêt.

[1] Les gaïanites semblent avoir été constamment hostiles aux agnoètes. C'est ainsi que le prêtre Théodore dans la maison duquel fut intronisé Gaïanus fut très probablement l'adversaire de Thémistius dans la querelle théologique sur l'ignorance du Christ. J. Maspero, *Histoire des patriarches d'Alexandrie*, p. 97 et 115 n. 3. Photius, *Bibliothèque*, 108.

BIFAO 62 (1964), p. 187-206 Jacques Jarry
La révolte dite d'Aykelâh.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net